

Captures

Figures, théories et pratiques de l'imaginaire



C A P T U R E S
Figures, théories et pratiques de l'imaginaire
revue interdisciplinaire

Contes en habits neufs. La littérature jeunesse patrimoniale à l'ère de la photographie

Présentation du dossier

Tales in New Attire. Heritage Children's Literature in the Age of Photography

Introduction

Laurence Le Guen et Christine Rivalan Guégo

Volume 8, numéro 2, novembre 2023

Contes en habits neufs. La littérature jeunesse patrimoniale à l'ère de la photographie

Tales in New Attire. Heritage Children's Literature in the Age of Photography

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1109858ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1109858ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire

ISSN

2371-1930 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le Guen, L. & Rivalan Guégo, C. (2023). Contes en habits neufs. La littérature jeunesse patrimoniale à l'ère de la photographie : présentation du dossier. *Captures*, 8(2). <https://doi.org/10.7202/1109858ar>

Résumé de l'article

Depuis l'invention du médium, les photographes ont investi le patrimoine commun de la littérature et de la culture enfantines pour proposer leurs propres relectures des textes hérités de la tradition orale. Tous ces ouvrages de contes photo-illustrés ont un dénominateur commun : à des degrés divers, ils remettent en cause le traditionnel pacte de lecture en se plaçant d'emblée dans des perspectives décalées, hypercritiques et souvent humoristiques.

© Laurence Le Guen et Christine Rivalan Guégo, 2024



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dossier

Contes en habits neufs. La littérature jeunesse patrimoniale à l'ère de la photographie

Présentation du dossier

Tales in New Attire. Heritage Children's Literature in the Age of Photography

Introduction

Laurence LE GUEN

Christine RIVALAN GUÉGO

Note éditoriale

Accédez à cet article sur le site de la revue (<https://revuecaptures.org/dossier/contes-en-habits-neufs>)

Résumé

Depuis l'invention du médium, les photographes ont investi le patrimoine commun de la littérature et de la culture enfantines pour proposer leurs propres relectures des textes hérités de la tradition orale. Tous ces ouvrages de contes photo-illustrés ont un dénominateur commun : à des degrés divers, ils remettent en cause le traditionnel pacte de lecture en se plaçant d'emblée dans des perspectives décalées, hypercritiques et souvent humoristiques.

Abstract

Ever since the invention of the technique, photographers have been using the shared legacy of children's literature and culture to offer their own rereadings of texts inherited from oral tradition. All these photo-illustrated volumes of fairy tales share a common denominator: to varying degrees, they challenge the traditional reading pact by adopting an unconventional, hypercritical and often humorous perspective.

Désormais, il n'est plus seulement une fois, mais bien mille fois! Que ce soit dans l'édition jeunesse, en littérature pour petits et grands, au cinéma ou au théâtre, les contes patrimoniaux font l'objet de réécritures infinies, dans des genres différents, comme si la matrice initiale était inépuisable.

En littérature jeunesse contemporaine, tout récemment, c'est *La petite sirène* d'Andersen qui renouvelle sa silhouette sous les crayons de Benjamin Lacombe (2022), tandis que, forts d'un algorithme de leur création, Karrie Fransman et Jonathan Plackett procèdent à l'inversion des genres des personnages dans *Le bel au bois dormant* (2021). Sur la scène parisienne, les contes semblent trouver une nouvelle vie, avec une offre diversifiée. Pour la saison 2022-2023, le programme du Théâtre des Amandiers à Nanterre proposait quatre spectacles issus de relectures de contes : *Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin* (Métilde Weyergans et Samuel Hercule), *Hansel et Gretel en caravane* (Métilde Weyergans et Samuel Hercule), *Le dragon* (Thomas Jolly) et *Le Petit Chaperon Rouge* (Céleste Germe). À Paris, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Joël Pommerat reprenait onze ans plus tard *Cendrillon*, spectacle créé en 2011. Au Théâtre de la Colline, puis en tournée, Igor Mendisky présentait un *Gretel, Hansel et les autres* (2022) dans lequel les deux enfants qui ne sont pas rentrés de l'école plongent parents et nounou dans l'angoisse. Au Théâtre du Vieux-Colombier, Johanna Boyé et Élisabeth Ventura débarrassaient *La reine des neiges* de la gangue disneyenne avec *Histoire de Kay et Gerda* (2022). De son côté, Cédric Hingouët offrait, avec *Scopitone & Compagnie*, deux versions décalées de *Cendrillon* et du *Petit Poucet* jouées en juin 2023 dans les cours des écoles de Berville, Chaussy et Santeuil. Le court résumé de *Cendrillon* dans le programme traduit clairement l'orientation donnée à ce travail :

Savon noir, eau de javel, bicarbonate ou vinaigre blanc.
Cendrillon compte autant de produits ménagers que de tâches à effectuer dans son nouveau foyer.
L'histoire est ici détournée par l'objet et la manipulation : un livre-disque vinyle raconte le conte originel tandis que les différents personnages sont inspirés par l'univers des produits ménagers. Une interprétation piquante qui se moque des clichés!

s.a., 2023

Le Petit Chaperon Rouge s'avère le conte le plus médiatique du moment avec la comédie musicale *Juliette nouveau Chaperon Rouge* d'Alexandre et Nelly Stajic à la Comédie Saint-Michel (de janvier à juillet 2022), ou encore la proposition de théâtre musical de Georges Aperghis à l'Opéra Bastille en janvier 2023.



Marie Liesse, *Mère grand* (2011)

Photographie argentique tirée de la série *Mère Grand*

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (<https://marie-liesse-galerie.com>)



Marie Liesse, *Les confitures* (2009)

Photographie argentique tirée de la série *Les confitures*

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (<https://marie-liesse-galerie.com>)

Au cinéma également, les reprises des contes n'ont pas manqué, depuis *Snow White* de Siegmund Lubin (1902), *Le Petit Chaperon Rouge* d'Alberto Cavalcanti (1930), le court-métrage *The Big Bad Wolf* de Walt Disney (1934), *Snow White* des studios Disney (1937) et *Red Hot Riding Hood* de Tex Avery (1943). Plus récemment, des propositions revisitent le conte dans une veine fantastique (Neil Jordan, *The Company of Wolves*, 1985), en le transposant très librement (Hiroyuki Okiura, *Jin Roh, la brigade des loups*, 1999) ou bien en l'adaptant avec des personnages de pâte à modeler (Garri Bardine, *Le Loup gris et le Petit Chaperon Rouge*, 1990). Les années 2000 ne sont pas en reste avec *Hoodwinked!* (Todd Edwards, Cory Edwards et Tony Leech, 2005), *Red Riding Hood* (Catherine Hardwicke, 2011) et *Into the Woods* (Rob Marshall, 2014). L'intérêt du cinéma pour le conte a fait l'objet, en 2022, d'un dossier dans la revue *Féeries* qui permet d'apprécier les enjeux de ces adaptations (Defrance, 2022).



Marie Liesse, *L'horloge* (2009)

Photographie argentique tirée de la série *Les confitures*

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (<https://marie-liesse-galerie.com>)

Ces reconfigurations, ces relectures, ces « il était une autre fois » (Multon, 2022) sont loin d'épuiser un matériau qui trouve en permanence l'occasion de métamorphoses et de détournements attestant de sa puissance évocatrice et de sa capacité à convoquer un imaginaire commun. Plus étonnamment, le quotidien peut aussi avoir recours aux contes, comme l'illustre la série de timbres « Contes merveilleux », créée par Henri Galeron et lancée par La Poste en 2021, qui immortalise sous forme de vignettes (25,6 x 54 mm) douze contes tirés des oeuvres de Perrault, des frères Grimm, d'Andersen et des *Mille et une nuits*.

Enfin, et c'est l'axe qui a été retenu pour ce dossier, un certain nombre de contes sont revisités à partir d'un travail sur le texte et son illustration par la photographie. Depuis l'invention du médium, les photographes — comme Jules Alexandre Marinier, Henry Peach Robinson, Lewis Carroll, Frank Horvat, Sarah Moon, William Wegman, Cindy Sherman, et, plus récemment, JeeYoung Lee — ont investi le patrimoine commun de la littérature et de la culture enfantines pour proposer leurs propres relectures des textes hérités de la tradition orale. Le résultat est des plus étonnant, avec des collages photographiques (Héloïse Huynh (<https://revuecaptures.org/node/7038/>)), des chiens anthropomorphisés et des poupées démembrées (Christiane Connan-Pintado

(<https://revuecaptures.org/node/7059/>)), des marionnettes (Gyöngyi Pal (<https://revuecaptures.org/node/7222/>)), une collection de contes superposés à l'actualité la plus immédiate (Christine Rivalan Guégo (<https://revuecaptures.org/node/7151/>)) ou encore des chats *photoshopés* (Laurence Le Guen (<https://revuecaptures.org/node/7099/>)). Les articles de ce dossier envisagent ces mutations dans des espaces géographiques et des temporalités variés, entre productions hongroise et brésilienne, espagnole et française, mais également entre contes patrimoniaux (Grimm, Perrault, Andersen) et modernes (Lispector, Gink). Chaque analyse interroge les liens entre les oeuvres photographiques et ces relectures. Nous interrogeons les stratégies éditoriales privilégiées au moment de ces réactualisations de l'héritage littéraire et culturel, ainsi que le choix de corpus réédité, ou encore le statut des auteurs et autrices de ces productions. La place du photographe dans le paratexte éditorial est variable, depuis son absence totale (c'est le cas de Károly Gink, analysé par Gyöngyi Pal) jusqu'à son statut de co-auteur (Christine Rivalan Guégo présente l'exemple de Clemente Bernad dans la collection « Te Cuento »).

Ces analyses portent aussi sur l'usage de la photographie, entre illustration, éclairage de la dimension symbolique des contes, adoucissement de leurs sombres thématiques et reconfiguration du récit et des personnages. Elles donnent à voir les formes multiples de la photographie, puisque sont convoqués tableaux photographiques, images numériques, photomontages, collages. Les autrices se questionnent aussi sur son intégration dans les pages des ouvrages. Ouvrir les livres de contes à la photographie suppose en effet, au-delà du choix des images, tout un travail de mise en page, de jeu avec les mots et la typographie.



Marie Liesse, *Poulettes* (2009)

Photographie argentique tirée de la série *Les confitures*

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (<https://marie-liesse-galerie.com>)



Marie Liesse, *Mère grand* (2011)

Photographie argentique tirée de la série *Mère Grand*

Avec l'aimable autorisation de l'artiste (<https://marie-liesse-galerie.com%11%11>)

Tous ces ouvrages de contes photo-illustrés ont un dénominateur commun : à des degrés divers, ils remettent en cause le traditionnel pacte de lecture en se plaçant d'emblée dans des perspectives décalées, hypercritiques et souvent humoristiques. Reprenant l'interrogation qui donne son titre à un article récent de Nicolas Santolaria, on pourrait se demander : « Faut-il réécrire les contes pour enfants? » (2022) La réécriture et la mise en images affectent le texte et l'enjeu demeure, malgré tout, de ne pas dénaturer le conte, de lui conserver toutes ses vertus initiatiques, philosophiques et thérapeutiques. Mais l'inquiétude exprimée par le journaliste — « Lier trop directement le conte à sa performativité sociale ne risque-t-il pas, même avec les meilleures intentions du monde, de conduire à une forme de comportementalisme, avec la volonté de reprogrammer le réel depuis le support matriciel de la fiction? » (Santolaria, 2022) — ne se vérifie pas dans les exemples étudiés. Au contraire, il semble bien que les contes photo-illustrés ou photo-accompagnés produisent une nouvelle force évocatrice et salvatrice pour leurs lecteurs. La jouvence des contes est d'ailleurs à l'origine d'un essai récent de Fabrice Midal (2023), dans lequel l'auteur réaffirme leur puissante force archétypale, qui les rend à même de répondre à de très contemporaines et, finalement, éternelles questions.

La rubrique « Document » accueille les confidences de la photographe Marie Liesse (<https://revuecaptures.org/node/7294/>), qui revient sur sa collaboration avec l'écrivain Timothée de Fombelle pour leur album *Le jour où je serai grande. Une autre histoire de Poucette* (2020). *Le petit fantôme* (<https://revuecaptures.org/node/7322/>), une proposition inédite de Marie Liesse d'un conte photographique pour enfants complète son témoignage. Enfin, en dialogue avec les articles qui la précèdent, la section de contrepoints « Variations » présente une nouvelle version photographique de *La petite fille aux allumettes* (Christiane Connan-Pintado (<https://revuecaptures.org/node/7255/>)). Au détour des rayons des cavistes, elle illustre également le rapprochement entre stratégie de vente et patrimoine littéraire (Christine Rivalan Guégo (<https://revuecaptures.org/node/7256/>)). Elle dévoile l'intérêt du peintre Emmanuel de la Villéon pour les contes populaires (Clarisse Bailleul (<https://revuecaptures.org/node/7258/>)) et offre aussi un coup de projecteur sur deux mises en scène théâtrales de contes (Inès Guégo Rivalan (<https://revuecaptures.org/node/7287/>)). Deux entretiens concluent cette section : la comédienne Avril Bénard (<https://revuecaptures.org/node/7259/>) revient sur sa participation au court-métrage *Le fil rouge* de Sarah Moon, tandis qu'Arnaud Guillou (<https://revuecaptures.org/node/7291/>) de la compagnie « Les Voix élevées, les mains dans le cambouis » décortique ses mises en scène pour enfants de contes et de mythes.

Bibliographie

[s. a.]. 2023. « Cendrillon ». *PIVO. Scène conventionnée. Art en territoire*, janvier-juillet, p. 24-25.

Defrance, Anne (dir.). 2022. Dossier « Conte et cinéma ». *Féeries*, no 18. (<https://journals.openedition.org/feeries/2126>).

Midal, Fabrice. 2023. *Les princesses ont toujours raison. La sagesse des contes et légendes pour déjouer les pièges d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion/Versilio, 208 p.

Multon, Anne-Fleur. 2022. *Il était une autre fois. Cendrillon, La Belle et la Bête, Casse-noisette*. Strasbourg : On ne compte pas pour du beurre, 72 p.

Santolaria, Nicolas. 2022. « Parentologie. Faut-il réécrire les contes pour enfants? ». *Le Monde*, 26 septembre. (https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2022/09/25/parentologie-faut-il-reecrire-les-contes-pour-enfants_6143070_4497916.html).